



Compte rendu du premier café éthique

## *Ingénierie, éthique, finance, quelles convergences ?*



Le premier café éthique a réuni environ **70 participants**, élèves, professeurs, membres du personnel et représentants de la direction autour de la problématique : Ingénierie, éthique, finance, quelles convergences ?

La finance a joué un grand rôle dans la révolution industrielle et a rendu possible l'essor économique et la croissance que le monde occidental a connus. Mais en même temps, la finance est source d'instabilités et d'irréversibilités très fortes pour l'économie, notamment à cause des crises systémiques qu'elle produit et qui menacent tout le système. Les innovations financières sont en partie responsables de ces crises. Elles n'auraient cependant sans doute pas vues le jour sans la contribution des ingénieurs, qui trouvent dans la finance une occasion de valoriser leur expertise mathématique et technique. L'ingénieur n'est-il pas supposé œuvrer pour l'augmentation du bien-être collectif ? Quelle responsabilité morale et sociale peut-il exercer dans le secteur de la finance ? Plus généralement, des considérations éthiques peuvent-elles et doivent-elles être prises en compte en finance ?

Deux intervenants, **Jean-Marc de Boni** et **Vincent Demogeot**, ont accepté de se joindre au débat.

**Jean-Marc De Boni** est président du Directoire de la NEF (Nouvelle Economie Fraternelle), société financière qui travaille à concilier de manière très concrète finance et éthique. Grâce à l'épargne des sociétaires, elle finance des projets dont la valeur sociale,



## *Sûreté nucléaire : enjeux socio-éthiques*



C'est autour de la thématique du risque nucléaire que se sont rassemblés près de 80 élèves et membres du personnel de l'école Centrale Lyon lors de ce deuxième Café Ethique.

Pour dialoguer avec les participants, nous avons eu l'honneur d'accueillir M. Jean Fluchère, ancien directeur de la centrale nucléaire du Bugey, ainsi que M. Cyrille Foasso, ingénieur INSA Lyon, docteur en histoire des sciences et travaillant actuellement au CNAM.

M. Fluchère a pu faire part de son expérience sur le terrain. Comment gère-t-on le risque au quotidien ? Par la vérification de l'ensemble du matériel, la rigueur dans les procédures, et par des simulations de situation de crise (notamment les incendies). La sûreté passe aussi énormément par la formation des individus travaillant dans la centrale. Il faut transmettre une mentalité qui fait passer la sûreté avant tout. Comment se comporter de manière éthique vis-à-vis des différents acteurs ? Selon notre intervenant, la transparence doit avoir lieu à tous les niveaux afin d'assurer un maximum d'efficacité dans la gestion des risques.

M. Foasso, quant à lui, a apporté un point de vue plus global sur la sûreté nucléaire en France et dans le monde. Il nous a rappelé les grands événements qui ont permis à la sûreté nucléaire d'évoluer. En effet, les accidents qui peuvent survenir au sein de l'hexagone ou à l'étranger, amènent à une nouvelle prise de conscience des risques. Aussi, la politique française a été que chaque centrale ait une jumelle aux Etats-Unis ; en cas d'incident sur la

centrale américaine, sa jumelle française pourra prendre en considération la faille dans la sécurité afin d'y remédier.

La confrontation de ces deux expériences nous a permis de discuter sur les choix éthiques à prendre en matière de risque.

Tout d'abord, il a fallu définir le risque :

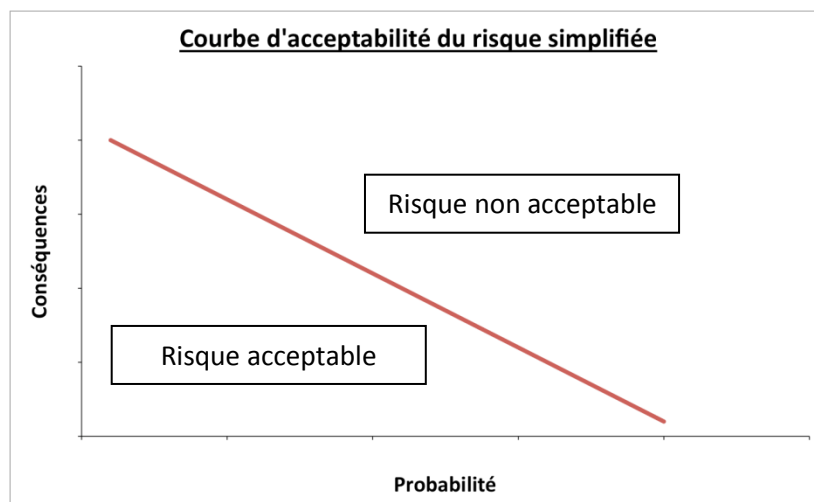
Un risque, c'est ce que l'on engage en effectuant l'action. Il y a toujours un risque lorsque l'on effectue une action, mais avec une probabilité plus ou moins forte.

La question du risque à considérer est délicate : les Américains se préparaient pendant un temps principalement à l'« accident maximal croyable » alors que les Anglais privilégiaient la prévention d'un enchaînement de « petits » accidents.

### **Alors, quel est le niveau de risque acceptable ?**

Aujourd'hui, on se méfie plus des « petits » accidents à fortes probabilités.

On peut par exemple considérer la courbe d'acceptabilité du risque ci-dessous :



L'expérience et la prise en compte du point de vue du public modifient peu à peu cette courbe.

### **Quel serait le comportement éthique que doivent avoir les employés et les cadres des centrales nucléaires vis-à-vis des médias, notamment en cas de crise ?**

Le plus important est d'avoir un discours cohérent avec les actions et les décisions prises. La sûreté est définie comme la priorité et l'on prend les décisions en fonction de cette priorité. 4

Il faut aussi communiquer et se tenir informé pour avoir un discours cohérent.

L'information passant par les médias, elle est parfois déformée.

Il existe cependant des outils pour tenir la population informée, comme par exemple l'échelle de « gravité » INES (International Nuclear Events Scale) créée en 1989. Elle donne une base commune pour comparer différents accidents nucléaires. Ainsi, la population peut plus facilement appréhender les risques d'un accident.

Ce Café Ethique s'est achevé autour d'un café ; les participants ont pu discuter entre eux et avec les intervenants afin de poursuivre le temps de réflexion. Le prochain Café aura pour sujet l'intelligence économique.



culturelle ou environnementale est prépondérante, tels que des activités écologiques et environnementales (agriculture biologique, énergies renouvelables, etc.), des projets de développement social et solidaire (commerce équitable, développement local et tourisme rural, accueil des personnes handicapées, etc.) ou encore du domaine de la culture et de la formation (activités artistiques, édition, etc.). La finance éthique aspire ainsi à faire converger des concepts et des outils financiers. L'éthique dans la finance s'exprime aussi par le respect de la relation épargnant emprunteur, grâce à des outils fondamentaux que sont la transparence et l'information concernant les secteurs choisis par les banques pour placer l'argent de leurs clients.

Vincent Demogeot, ancien élève de l'ECL, est financier chez Murex. Au delà de la finance éthique comme secteur spécialisé, il faut penser les conditions de possibilité d'une éthique dans la finance de marché elle-même. Un des principaux objectifs de la finance de marché est de faire de la liquidité, c'est-à-dire de rendre l'achat ou la vente d'un actif possible à tout moment. Bien qu'il soit propice aux investissements, ce système repose sur des processus très théoriques, dont la démesure et la soif de profit interpellent. Murex développe des moyens d'analyser les risques en temps réels en vue d'aider les banques et les financiers à mieux cerner les dangers. La finance reste ainsi avant tout un outil, l'éthique serait donc de l'utiliser en vue de réguler l'économie.

La question de l'asymétrie de l'information sur les marchés financiers le manque de valeur réelle des actifs dont les prix varient extrêmement rapidement semble entraver toute éthique possible. L'actif n'a de prix qu'à l'instant où il est acheté, quel lien entre la valeur de l'actif et son prix reste-t-il ? Un marché qui décide lui-même des prix est incapable de s'autoréguler comme le montre l'apparition de bulles financières. Ces bulles résultent qui plus est d'un dévoiement des outils financiers, danger lorsque la gestion des risques devient elle-même plus cher que ce qui génère du profit. La taxation des transactions financières est-il alors un mécanisme de régulation convaincant ?

La réflexion peut continuer. Ce premier café se termine, la finance laissera place à un autre risque lors du prochain débat, le risque nucléaire.

